



A propos du 7^{ème} Colloque international du GERFLINT
qui s'est déroulé à Paris
Les 18 et 19 juin 2012
Conférence préparatoire d'ouverture

Le lieu le plus obscur est toujours sous la lampe
Proverbe chinois

La laïcité donne largement lieu, en Europe (et ailleurs), à des prises de position extrêmement passionnelles, quel que soit le camp considéré. De part et d'autre, en effet, les accusations pleuvent, dénonçant, ici, certains comportements jugés axiologiquement inacceptables ; là, le manque d'ouverture d'un pays d'accueil estimé trop conservateur pour admettre des rites et usages culturels incompatibles avec ses valeurs. Ce qu'il faut toutefois considérer comme un fait positif, c'est que ces échanges ont déjà lieu. Comme l'observait Cornelius Castoriadis , « il n'y a que l'Occident qui a créé cette capacité de mise en cause de ses propres institutions et de ses propres idées au nom d'une discussion raisonnable entre êtres humains, qui reste indéfiniment ouverte et ne connaît pas de dogme ultime ¹ ». C'est cette ouverture européenne à la discussion que le GERFLINT a décidé, pour son septième colloque international, de proposer à ses équipes de chercheurs disséminées sur l'ensemble de la planète².

Mots-clés : Laïcité, vivre-ensemble, culture, croyance, agnosticisme, athéisme, humanisation

Secularism widely held in Europe (and elsewhere) gives extremely passionate pronouncements, whatever camp considered. Of both sides, in fact, accusations rained, denouncing, here, some behaviors deemed unacceptable axiologically; there, the lack of openness of the host country considered too conservative to admit rituals and cultural practices incompatible with the local values. However, it must be considered as positive the fact that these discussions are already taking place. According to Cornelius Castoriadis: "there is only the WEST that created the ability to call into question its own institutions and its own ideas on behalf of a reasonable exchange between human beings, discussions which remains open indefinitely and has no dogma ultimate". It is this European open discussion that the GERFLINT, for its seventh international conference, decided to offer to its teams scattered throughout the planet.

Key words: secularism, live-together, culture, faith, agnosticism, atheism, humanization

“政教分离”这一命题在欧洲（乃至全世界）都有着广泛的争论。不管是反对者还是支持者，不是指摘某人的行为不可接受，就是指摘某国对外国人带来的文化习俗缺乏包容。不过，还是有其积极的一面，那就是产生了交流。正如科内利乌斯·卡斯托里亚蒂斯所说的那样，“只有西方具备这种能力，即人与人之间，本着理性、包容且毫无教条地展开争论，敢于对自己的制度和思想提出质疑”。正是有这种欧洲式的开放才使得我们的GERFLINT协会作出决定：于第七届国际研讨会让其分布在全世界的成员共同研讨这一命题。

关键词：正教分离、共处、文化、信仰、不可知论、无神论、人道化。

I. La Laïcité : un concept incontournable

a) D’abord pour l’enseignement/apprentissage des langues et des cultures en général, du français langue étrangère en particulier

En matière d’enseignement-apprentissage des langues et des cultures³, L’Europe, en effet, se donne constamment de nouvelles règles visant à maintenir la cohésion entre ses composantes nationales très disparates. C’est le cas, par exemple, du domaine de l’enseignement- apprentissage des langues et des cultures pour lequel elle s’est dotée de plusieurs modèles successifs depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le dernier en date - déjà vieux d’une bonne décennie- étant le **Cadre européen Commun de référence pour les langues** (désormais CECR) qui - sanctifié ou non - reste une base réflexive de toute la philosophie didactologique de ce 3^{ème} millénaire commençant. Il est un point sur lequel les partisans et/ou contempteurs du *Cadre* se retrouveront certainement, c’est sur l’idée qu’une réflexion sur les valeurs s’impose à tout individu désireux de transmettre ou d’acquérir une compétence communicative réelle dans sa langue maternelle ou dans la langue étrangère de son choix. Il est exclu de prétendre acquérir ou transmettre la compréhension de la (des) culture(s) européenne(s) en faisant l’impasse d’une réflexion en profondeur sur les valeurs en général, donc sur la laïcité en particulier. Une telle attitude, du reste, serait même en contradiction avec les finalités suprêmes bien comprises du CECR. Travailler à bien comprendre et faire comprendre la laïcité, est une œuvre de probité humaniste dont notre descendance nous saura gré si nous lui épargnons (et cela n’ira probablement pas de soi) des conflits et affrontements communautaires dont l’expérience de jadis, de naguère et même d’aujourd’hui, nous montre qu’il suffit d’un rien - un bon orateur mégalomane, paranoïaque, fanatique et démagogue ou un conseiller insinuant, doucereux, onctueux et paternel, par exemple - pour entraîner toute une population (premier cas) ou, plus artisanalement, un individu sans recul intellectuel ou moral (deuxième cas), dans des ignominies sanguinaires qui passent l’imagination. Entre ces deux cas de figure extrêmes, il existe, fort heureusement aussi, un large territoire explorable à partager avec sagesse, modération et respect de tous et de chacun. S’il est nécessaire de préciser cela, c’est parce qu’un sondage informel (pour préparer ce colloque) a permis de noter que certains collègues en science du langage et didactique des langues, originaires (de) ou œuvrant (dans) certains pays du nord ou de l’est, estiment spontanément ne pas être réellement concernés par la laïcité. Le problème, pour eux, ne se poserait donc pas. Si nous

admettons volontiers qu'il se présente avec des intensités conjoncturellement variables d'un pays à un autre, il est préférable de ne se faire aucune illusion : il vaut mieux réfléchir à la laïcité quand il en est encore temps. Les démographes nous le disent depuis longtemps déjà : la population mondiale est en expansion continue et les mouvements migratoires se poursuivront continuellement jusqu'aux confins de tous les horizons de la planète, comme ils l'ont toujours fait au cours de l'Histoire de l'humanité. Ces mouvements migratoires mettent déjà en contact des cultures, des modes de vie et des croyances différents. Il faut donc tenter de se comprendre pour vivre ensemble si l'on veut écarter à jamais le danger, déjà potentiellement là, mais encore relativement bien géré, du « choc des civilisations ».

b) Ensuite, donc, pour apprendre à « vivre ensemble »

Mais pour être un thème fort important, la didactique des langues et des cultures n'est qu'un aspect du problème que ce 7^{ème} colloque du GERFLINT entend aborder. La Laïcité, en effet, subit de plein fouet l'évolution rapide du monde actuel. Le « vivre-ensemble⁴ » de communautés n'ayant pas les mêmes fondamentaux culturels engendre des situations nouvelles exigeant analyse approfondie, concertation et, dans toute la mesure du possible, compromis acceptable. Le meilleur chemin est celui qui reste à construire. Echanger avec quelques uns des meilleurs spécialistes contemporains de la question devrait permettre, comme le disait Joël de Rosnay, il y a une quarantaine d'années, dans *Le Macroscop*⁵, de « *s'élever pour mieux voir, relier pour mieux comprendre et situer pour mieux agir* ».

La vérité, en effet, ne se présente jamais comme d'une évidence absolue et immédiate. Elle demande une certaine aptitude à la modification sous l'influence des situations nouvelles auxquelles on se trouve confronté. C'est ce que l'on pourrait appeler, avec Piaget, l'**accommodation** à des structures qui, au fil du temps, sans destruction et sans discontinuité non plus avec l'état précédent, peuvent enrichir et nuancer les représentations traditionnelles que l'on cultive dans la chaude ambiance de la communauté à laquelle on appartient.

Un vrai travail doit donc être entrepris pour modifier ce qui doit l'être sans susciter, de part et d'autre, ces sentiments de frustration, de déni, de stigmatisation ou de « colonisation » (ancienne ou nouvelle) préfigurant les suites les plus détestables. Tout cela est à inscrire dans ce que François Châtelet appelait les « *théories de l'action* » et qu'il résumait en une formule qui prend ici sa pleine valeur : « *(.) il faut s'habituer à l'idée qu'il n'y a jamais, à la limite, que des transitions et qu'il importe seulement de les placer là où il convient, dans la complexité du devenir* »⁶. Parler ainsi n'est pas rechercher le consensus à tout prix, mais comprendre que la dialogique (c'est-à-dire « *la recherche d'une unité complexe entre des logiques, entités ou instances complémentaires, concurrentes et antagonistes qui se nourrissent l'une de l'autre, se complètent mais aussi s'opposent et se combattent* »⁷) est une solution de sagesse et d'équité si l'on veut bien nous accorder qu'une vérité vécue n'est jamais que le contraire d'une autre vérité vécue et donc que **la Vérité** (avec une majuscule de transcendance) ne peut pas plus se construire

dans un climat autoritaire que dans une atmosphère constante de refus plus ou moins hostile. C'est ce dialogisme ouvert à la polémique courtoise (mais sans concession), chère à Gaston Bachelard, que nous souhaitons développer au cours de ces deux journées.

II. Au cœur de la Culture française : la Laïcité

Cette obscure clarté qui (ne) tombe (pas) des étoiles
Corneille, Le Cid, Acte 4 scène 3

La Laïcité est une avancée majeure dans l'humanisation (hélas, bien loin d'être achevée) de notre petite planète. Concept séculier par excellence, donc non religieux, elle laisse à chacun sa liberté de pensée et de croyance, considérant que toute option spirituelle demeure une affaire privée, et il tend à définir un humanisme très ouvert en lequel chacun et tous peuvent se reconnaître. Si l'on doit remettre constamment sur le métier le concept de laïcité, c'est parce qu'on tente de le reformuler ces temps-ci, en des termes de plus en plus inadéquats. Ce colloque nous donne la possibilité de remettre ordre, raison et humanité dans le pilotage spirituel sans visibilité du vaisseau spatial « Terre ». J'ai un peu malmené l'alexandrin ci-dessus de Corneille en mettant le célèbre oxymoron de mon exergue à l'écart de toute influence céleste. La Laïcité, en effet, pose un énorme problème de conscience à toutes les spiritualités du monde et ce dès l'étymologie du mot lui-même puisqu'il remonte au grec, *laïkos*, signifiant proprement « du peuple », en opposition à *klerikos* (latin *clericus*) renvoyant au clergé, à l'organisation ecclésiastique donc à la religion. Depuis sa définition officielle en France au début du XXème siècle, elle tente le projet grandiose (souvent perçu à tort comme une provocation) de faire partager par tous les Français (et plus généralement même tous les Terriens) l'idée qu'ils sont parfaitement libres de croire ou de ne pas croire en une entité métaphysique, sans pour autant s'entredétruire à son propos. Cela, évidemment, n'est pas aveuglant de clarté pour tout le monde, même si le défenseur de la laïcité s'efforce de montrer perpétuellement patte blanche en s'adressant à tous ceux qu'il voudrait rassurer. Ce qu'il faut bien comprendre, dès les prémisses de ce colloque qui, je le souhaite ardemment, parviendra à apaiser les différences qui fâchent et qui rendent inutilement agressif, c'est que nous sommes là au cœur des principales composantes de la culture mondiale et qu'il est donc absolument nécessaire de donner à chacun la juste distance qui convient pour relativiser sa position quelle qu'elle soit, par rapport à ses propres certitudes et à celles d'autrui. Je dois avouer que la préparation de ce colloque m'a donné bien des occasions de surprise. J'ai constaté, en effet, chez certains de mes interlocuteurs, une sorte de réticence à venir plancher sur la question de la laïcité, comme si c'était un véritable serpent de mer, à savoir une affaire qui dure depuis une éternité et dont on ne voit pas la fin ; ou bien encore une question purement franco-française qui ne peut intéresser vraiment les pays du Nord, de l'Est et de l'Extrême orient où ce problème serait tellement minime qu'il n'y aurait vraiment aucune raison de s'inquiéter à son propos. Comme le GERFLINT a pour finalité la défense du français comme langue de communication scientifique internationale - mais sans exclusive donc sans unilatéralisme en matière de communication, il tombe sous le sens que

les valeurs dont chaque communauté humaine se réclame sont indispensables pour comprendre en profondeur la culture d'autrui. Et de cette compréhension ne peut que résulter un apaisement des tensions entre communautés appelées à cohabiter désormais au sein d'un pays capable de gérer sa complexité avec finesse, esprit (j'ai presque envie de dire avec humour), ouverture et fermeté, donc sans parti-pris, sans blocage, sans provocation et sans faiblesse.

Il faut le savoir et surtout le redire constamment : la population du monde est en expansion continue et les mouvements migratoires se poursuivront continuellement comme ils l'ont toujours fait au cours de l'Histoire de l'humanité. Ces mouvements migratoires mettent en contact des cultures, des modes de vie et des croyances différents. Huntington a parlé de « choc des civilisations ». Pendant un certain temps on n'a juré que par lui mais il arrive de plus en plus qu'on minimise sa fameuse théorie. Je souhaite qu'on ait raison de le faire, mais j'ajoute par précaution que si l'on veut vraiment éviter ce fameux choc, il est grand temps de mettre à l'ordre du jour de toutes les communautés humaines, une réflexion constante sur la Laïcité. Quelques chiffres : j'ai consulté, il y a quelques jours, en préparant cette causerie, le Bureau de recensement Carl Haub (USA) de la population mondiale. Par pure curiosité, j'ai recherché le chiffre de cette population depuis l'apparition de l'Homme sur la terre. Depuis les temps les plus anciens, le Bureau Carl Haub a estimé à 106 Milliards d'individus le nombre d'êtres humains qui ont peuplé la planète. A la date très précise du vendredi 8 juin 2012, et à exactement 11h 34' et 17", le reliquat de cette population s'élevait à 7 milliards, 51 millions, 586 mille 753 personnes. Disons donc que 99 milliards d'individus nous ont précédés sur la terre. Ce chiffre est intéressant mais ce qui m'a paru important, c'est de savoir comment la population a varié depuis mon arrivée sur Terre le mardi 30 juillet 1935 à 4 heures du matin. J'ai découvert alors que les Terriens, à cette date, n'étaient que de 2 milliards 200 millions, soit un écart de 4 milliards 800 millions par rapport à aujourd'hui, et, si je reporte la différence à l'année 1900, la différence est de 5 milliards 291 millions 586mille 753 habitants.

Il ne faut pas, à cet égard, penser qu'il suffise de condamner l'une quelconque des communautés en présence dans un pays donné pour parvenir à un état définitif de sérénité sociale. Les choses ne se passent pas ainsi dans la réalité. En général les gens pensent par stéréotypes qui, comme on sait, ont la vie dure. Les vérités du Nord se heurtent à celles du Sud, les groupes humains se structurent, inventent leurs refus, exaltent leurs différences, solidifient leurs angoisses, sanctifient leurs héros et peu à peu des frontières nouvelles naissent, d'autant plus solides qu'elles sont invisibles ou masquées. Il existe un discours de surface - comme dirait Chomsky - et un autre en profondeur qui ne peut être comparé au premier sans susciter l'hilarité et une sorte de désespoir. Non seulement un gouffre sépare les individus, mais un autre écartèle chacun de nous qui se trouve pris entre les sources lointaines et floues de son histoire personnelle qui échappent à sa volonté, que son moi traduit comme il peut, de façon désordonnée et fluctuante au gré des circonstances, et que son surmoi tente de sublimer en lui proposant des modèles lui permettant d'agiter des drapeaux et de crier très fort ses certitudes et son enthousiasme dans des manifestations pesant de tout leur poids grégaire de jubilation fabriquée. La

Laïcité n'est évidemment pas perçue de la même façon par tout le monde. Même si certains pays ont une population relativement homogène, il existe certainement dans leur composition socio-ethnique des groupes minoritaires pouvant être de culture différente. La laïcité se pose également pour eux, mais dans des termes sans doute particuliers à examiner dans leur spécificité. Ce que je veux dire et souligner ici, c'est que la laïcité n'est pas du tout une exclusivité française, même si, qu'on le sache ou non, c'est pour chaque Français pas trop demeuré intellectuellement, comme dirait Robert Galisson, un thème de prédilection à charge incentive.

Nulle part ailleurs sans doute, on n'en parle autant qu'en France. C'est un point qu'on est en droit de considérer comme positif, comme un indice de grande modernité, comme une preuve du mouvement de la pensée pour se délivrer, sans du tout les détruire, de certains conditionnements devenant à la longue inadéquats, en l'état, à un besoin qui doit être constant d'accommodation aux changements inévitables du monde. Un vrai travail doit donc être entrepris pour modifier ce qui doit l'être sans susciter ces sentiments de frustration, de déni, de stigmatisation ou de colonisation (ancienne ou nouvelle) donnant une assise à des rapports de force en tous points détestables dans la mesure où, s'ils ne sont pas apaisés, ils risquent à tout moment de déraiper dans l'hostilité qui est l'antichambre du racisme, de la xénophobie et donc de la haine qui rend fou jusqu'à l'infamie, au meurtre, au massacre aveugle, au pogrom, au génocide toujours nié par ceux qui le commettent. J'exagère ? Allons donc. Allumez votre télévision, ouvrez votre quotidien et comptez les morts. Dans ces sortes d'affaires, il n'y a pas des bons et des méchants. Il n'y a qu'une seule chose : *l'insoutenable légèreté de l'être* dirait Milan Kundera. Je serai plus brutal: il n'y a que la sottise humaine toujours illimitée prête à *se draper de probité candide et de lin blanc* pour entrer avec enthousiasme dans la barbarie Je parlerai rapidement dans ce qui va suivre des 3 chemins spirituels classiques envisagés par l'être humain: **croire, douter, ne pas croire**. La laïcité admet ces 3 chemins et entend les respecter comme autant de valeurs essentielles.

a) Croire

Pour un laïc, **le postulat de la foi** d'un individu convaincu qu'une puissance infinie serait le créateur de toute vie est parfaitement respectable. Il constate cette ferveur, l'admet volontiers mais ne la discute pas dès lors qu'il observe que l'existence de Dieu est une hypothèse sur laquelle ont été édifiés historiquement des systèmes communautaires multiples dont certains ont pu se révéler fort utiles pour la gestion « sereine » d'une vie (plan individuel) ou d'un Etat (plan collectif):

A noter toutefois, mais avec la plus grande prudence, que des idéologies à base philosophique mâtinées de théories diverses (marxisme, nazisme ou fascisme par exemple), ont fonctionné au siècle dernier (et encore aujourd'hui parfois) sur des principes voisins de ceux d'un domaine religieux classique et parfois même en solidarité avec ce dernier.

b) Douter

Mais au-delà de cette société d'inspiration religieuse, le laïc souhaite (en prenant parfois bien des risques) le **droit à l'agnosticisme** de tout individu tirant la conclusion, dès lors qu'il lui est impossible de prouver ou de nier l'existence de Dieu, que seul le doute religieux est permis. D'où, chez lui, une seule attitude possible : abstention métaphysique évidemment condamnée par le croyant et plus encore par tout clergé au service d'un pouvoir politique. Le risque est là dans le refus du croyant de tolérer le doute qu'il considère comme sacrilège et blasphématoire. L'agnosticiste ne pratique pas. Il s'abstient. Mais cette abstention peut déboucher, précisément par la noblesse de sa solitude, sur une éthique rigoureuse, courageuse, mesurée et sobre, mais aussi engendrer de graves dangers.

c) Ne pas croire

Le laïc, enfin, admet aussi l'**athéisme**, position extrême fondée sur la pensée que l'homme n'a rien à attendre du « silence éternel des espaces infinis » qui effrayaient si fort Pascal et où notre petite planète perdue continue de voguer. L'athée y vit dans une solitude encore plus grande que celle de l'agnostique mais au milieu de la multitude de ses semblables qu'il considère perdus comme lui dans un univers sans commencement ni fin. C'est ce que Morin et Demorgon, entre autres, appellent « l'Évangile de la perte », idée impie mais généreuse appelant à la fraternité terrestre pour fonder un humanisme planétaire donnant enfin voix à **l'amour et à la poésie** qui émanent du fragile et du périssable⁵ de la condition humaine.

Tout cela, quoique très résumé, est déjà assez complexe en soi, et l'on comprend sans trop de peine l'effarement et même l'ahurissement de celui qui, débarquant sur le sol de France avec un patrimoine religieux et culturel copieux, découvre que cette liberté de pensée qu'on lui présente comme un gain formidable de civilisation, remet finalement en question les fondements ancestraux de son identité profonde. D'où, chez lui, l'idée forte et constante de reconsidérer le problème de la laïcité dans une perspective de rectification d'inspiration religieuse. On emploie pour cela un couple d'adjectifs contraires. Une religion donnée pourrait être tantôt considérée comme *modérée* donc humaniste ou comme *radicale* donc inacceptable. Ce sont là des distinctions subtiles sans grande pertinence. Modérée ou radicale, aucune religion comme le dit fortement Henri Pena-Ruiz, ne doit « *prétendre parler au nom de la communauté totale, ni coloniser la sphère publique* » car cette dernière, contrairement aux appartenances religieuses, est « *dévolue à l'universel* ». La France est un très vieux pays. Elle a connu des siècles de guerres religieuses toutes plus barbares les unes que les autres. Ce pays ne persécute ni ne condamne aucun culte. Sachant cela, le croyant, comme l'agnostique ou l'athée, n'a qu'un effort à faire : comprendre que la laïcité est une valeur précieuse garantissant ses choix mais lui imposant aussi ses devoirs de citoyen français, et seulement ceux-là. Tout acte, toute pratique, toute manifestation posant un problème citoyen sur le sol français doit être jugé (donc permis ou proscrit) dans les limites exclusives du Droit établi et reconnu par la nation française.

On a trop tendance à croire que les idées, dès lors qu'elles sont belles, parviennent toujours à s'imposer. Mais une belle idée est-elle obligatoirement universelle donc valable pour tout le monde ? Comme tout deviendrait simple si c'était le cas ! En fait, tous les déboires de la laïcité procèdent d'une certaine myopie en matière de culture. Parce qu'elle est souverainement noble dans son principe fondamental de tolérance, on la croit capable de convaincre au même titre le catholique, l'orthodoxe, le huguenot, le gallican, l'évangélique, le bouddhiste, l'hindouiste, le taoïste, le musulman (sunnite, salafiste ou chiite), le Juif, le témoin de Jéhovah, le fétichiste, le vaudouiste etc. comme si ce concept de laïcité qui a mis plus de 2000 ans à trouver une définition à laquelle la France, mais avec quelles difficultés, a fortement contribué, était d'une logique évidente.

Un petit détour, *in fine*, par l'étymologie du mot **culture** peut se révéler éclairant. Ce qui me paraît frappant, c'est le lien très fort que, dès l'origine, le mot culture entretient avec la **nourriture**, c'est-à-dire avec la vie. *Agri cultura*, d'un côté nous renvoie à la terre et aux différentes façons de la cultiver pour en tirer de quoi vivre sa vie biologique. *Animi cultura*, d'un autre côté, (que l'on doit à Cicéron dans *les Tusculanes*) nous renvoie à deux autres formes de nourriture, celle de l'esprit d'abord que l'on entretient par l'étude, la lecture, la réflexion, l'échange et l'écriture, mais aussi celle de l'âme en honorant ses parents, sa patrie, et, au-dessus de tout, par la prière, (son ou ses) Dieu(x). Dans *cultura* il y a ainsi, avec *colo*, *colere*, le champ de blé, le jardin potager et le verger, mais il y a aussi, très explicitement, sur le même étymon, *cultus*, avec le livre, le philosophe et l'adoration de(s) Dieu(x). Autant dire que *la culture d'un homme* c'est bien ce qui le fait vivre, c'est **sa nourriture** : celle de son corps, de son esprit et de son âme. Et cette nourriture-là, **elle est sacrée** puisque sans elle tout disparaît. Autant dire alors que la laïcité, si charmeuse et séduisante soit-elle dans son principe, apparaît à certains comme une pure et simple utopie mettant en danger la pérennité de leurs certitudes ontogénétiques.

Quand on entre, dès lors, dans le cercle mystérieux et magique du sacré, on foule le territoire de toutes les ferveurs, certitudes, superstitions, peurs, faiblesses, dangers qui menacent le croyant angoissé, inquiet, craintif, perplexé, effrayé même qu'on lui propose, avec la laïcité, une nouvelle donne culturelle qu'il ne comprend guère et même qu'il rejette instinctivement parce que détruisant tous ses repères habituels. Il se soumet donc à la laïcité par obligation plus matérielle que spirituelle, mais du bout des lèvres, du bout du cœur, du bout de l'âme car il ne voit pas trop comment expliquer à ceux avec qui il veut vivre désormais, qu'il ne se sent pas spécialement prêt à accepter ce qu'au fond de lui il considère comme un évident déni de ses propres valeurs.

Le laïc « de souche », habitué de convictions inverses, croit pourtant que la laïcité est une évidence facile à mettre en place. Il est dans l'erreur et la stratégie du non-laïc mérite d'être sérieusement étudiée pour éviter le développement progressif d'un continuel malentendu. Rien, sans doute, n'est perdu pour la laïcité, mais il serait bien innocent d'entonner déjà des chants de victoire. Le « choc des civilisations » de Huntington- si contesté soit-il par certaines bonnes âmes - n'est pas encore à ranger dans le placard aux canulars.

Réflexions en forme de bilan

J'ai peu employé le mot **démocratie** qui est au cœur de tous les principes gouvernant la laïcité, sans doute parce que je pense, peut-être à tort, que dans votre esprit comme dans le mien, la présence quasi implicite de ce mot serait d'ordre axiomatique donc notoire. En dépit du respect intellectuel qu'elle inspire, la réalité sociale de la démocratie est douteuse et même très suspecte à beaucoup qui voient en elle un obstacle à une certaine forme de réalisme opérationnel. La majorité, pour eux, ne serait pas un critère décisif de pertinence, et mériterait donc d'être éventuellement corrigée et même rejetée.

Sans démocratie, pas de laïcité, mais la réciproque est vraie : sans laïcité, pas de démocratie. Cela n'est pas vrai seulement pour les pays voisins du Sud et pour les pays totalitaires. La France elle-même n'est pas à l'abri de tout reproche. La démocratie et la laïcité supposent le dialogue. Qu'il s'agisse de coordonner les flux migratoires, de gérer les revendications des minorités en se montrant très clair dès le début sur ce qui est acceptable ou non en territoire républicain, d'engager le dialogue des cultures et des religions sans sombrer dans un unanimité béat sur des pratiques immanentes dites nécessaires et inoffensives, mais dont la mise en application naïve déboucherait sur des conflits accroissant indûment le fossé discriminatoire séparant les communautés, tout cela montre bien la nécessité de donner à la laïcité toute sa place réflexive dans l'enseignement à tous les niveaux de l'École républicaine. La laïcité, on doit donc l'apprendre, la comprendre, s'en imprégner et la cultiver tout au long de la vie.

C'est pour cette raison que le GERFLINT a réuni tous les grands penseurs que vous allez maintenant avoir le privilège d'entendre et que je remercie du fond du cœur d'avoir accepté de venir tracer avec nous le chemin qui peut nous faire enfin passer de l'**hominisation**, processus de transformation du primate en homme, à l'**humanisation**, processus de transformation de l'homme en citoyen de la Terre-Patrie. Dans un poème qui clôture son dernier roman (*Quand reviennent les âmes errante*, Albin Michel 2012), François Cheng, p.154, nous donne, en 3 petits vers, la clé de ce que j'ai essayé de vous dire :

IL N'Y A PLUS DE DEMEURE, IL N'Y A PLUS QUE LA VOIE
TOUTE VIE EST À REFAIRE
À REFAIRE ET À RÉINVENTER

Notes

¹ J'ai puisé cette citation dans un article du philosophe Jean-François Mattéi, publié dans le Figaro du 12 février 2012, p.20, et qu'il a empruntée lui-même au Livre de Cornelius Castoriadis : *La Montée de l'insignifiance, les carrefours du labyrinthe*, 1996, p.111.

² Evelyn Beatrice Hall essayiste américaine, publiant en 1906, un ouvrage sur Voltaire intitulé précisément *Les Amis de Voltaire*, a lancé la légende de la fameuse petite phrase : « *Je désapprouve ce que vous dites mais je défendrais jusqu'à la mort votre droit de le dire* ». Quand on regarde sur le web les commentaires que cette phrase inspire à ses lecteurs contemporains, on s'aperçoit qu'elle est loin de faire l'unanimité, beaucoup de commentateurs considérant - et ce quel que soit leur engagement personnel - que certaines idées n'ont pas le droit d'être défendues. Comme on le voit, les débats sur la laïcité risquent d'être d'une grande complexité.

³ il est devenu courant d'employer le mot-valise de Galisson : *langue-culture*, pour bien marquer désormais le lien insécable des deux concepts dans tout acte de communication

⁴ Formule très à la mode mais non exempte de doute et d'inquiétude

⁵ Joël de Rosnay, *Le Macroscopie*, 1972, Points, p.11.

⁶ F. Châtelet, « philosophie de l'action in *Les théories de l'Action*, Hachette, Paris, 1972, p. 361.

⁷ Edgar Morin, *La Méthode 5, L'humanité de l'humanité*, Seuil, 2001, p. 341.